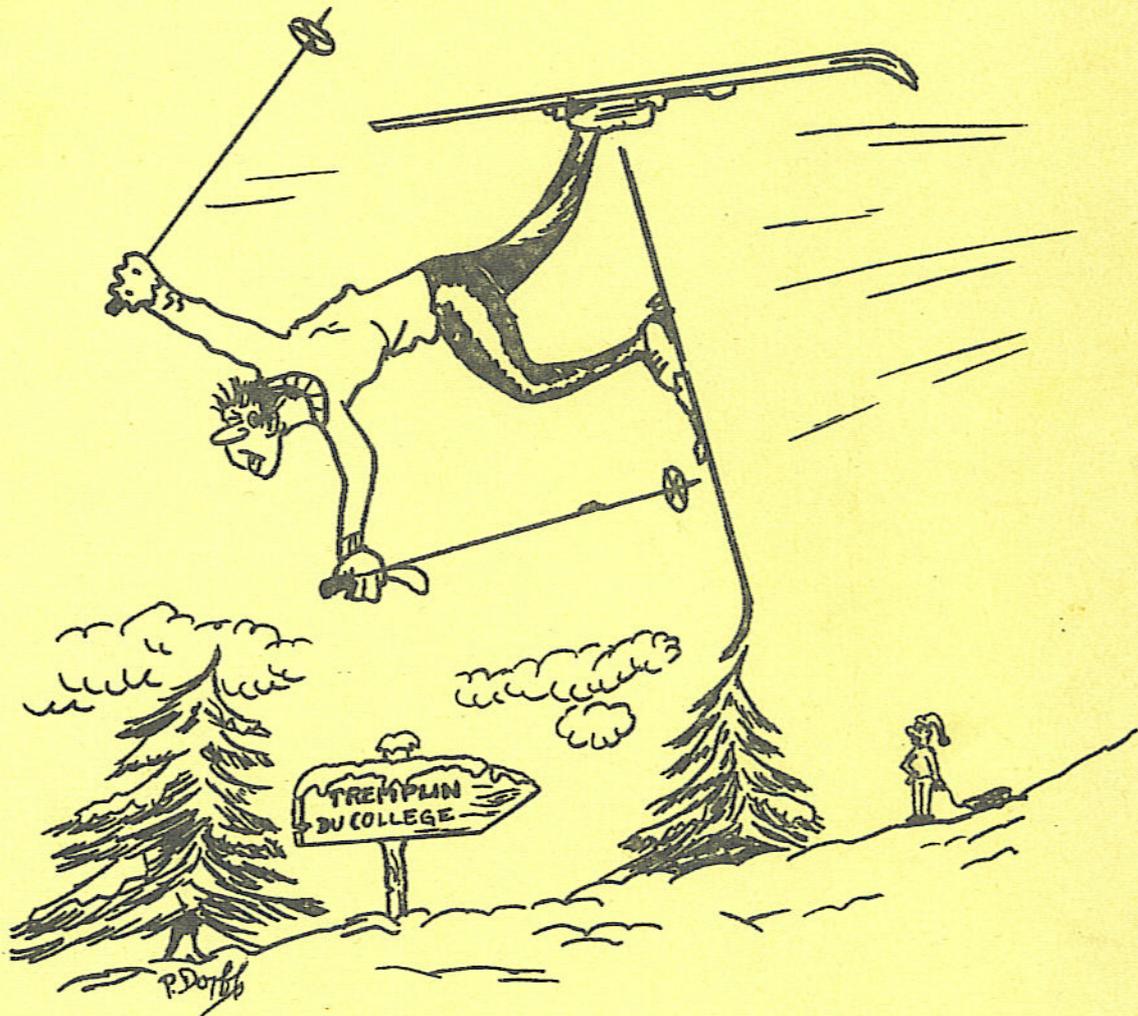


# C. F. D.



Paraissant 5 fois par an

56

Janvier 65.



# PARVENIR A LA LIBERTE.

## SCENE I "ce qu'on veut"

(la scène se passe dans un collège quelconque, dans une ville quelconque, entre des élèves quelconques.)

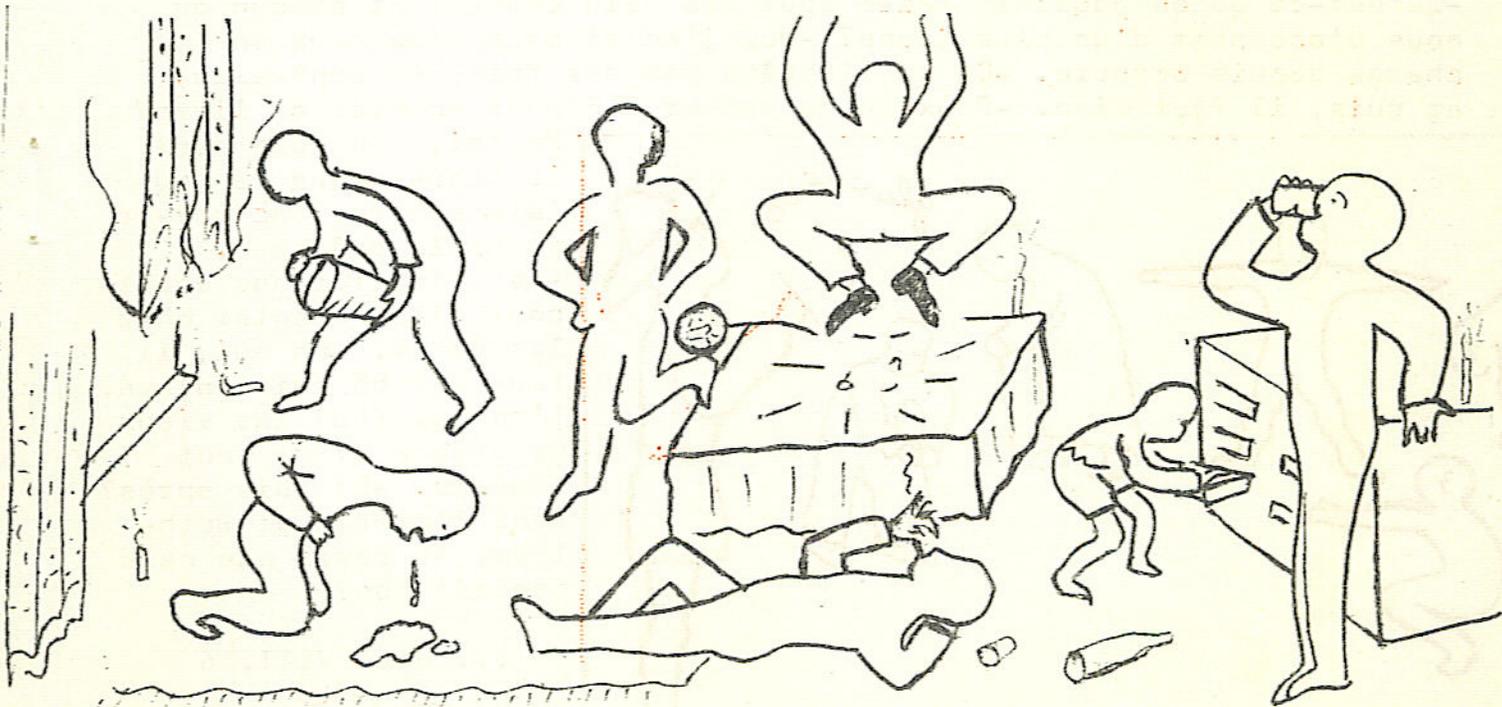
- On va bien rigoler : le Dirlo est parti, notre pion passe un examen, On est libre de faire tout ce qu'on veut!

- Qu'est-ce qu'on fait? Il faut en profiter!

- Si on allait se ballader en ville? -Non, payons-nous plutôt un geuleton! C'est ça, mais où trouver l'argent? -T'en fais pas, j'ai vu où l'aumo a caché la collecte! Toi va voir à l'office et ne reviens pas les mains vides... Ohé les gars, pigez-moi cette bouteille! -On va faire un souper aux chandelles, va chercher des bougies. -J'ai trouvé dans son bureau une boîte de cigares. On est des pachas!.. T'as jamais fumé, Riquet? Goute-moi celui-là? (Chacun boit son verre de gniole à petits coups, car ça brûle!)

- Cela ne va pas Riquet? (Ça y est il vomit sur le tapis!) Bois-donc un coup, ça te remettra... Pilou a son compte, lui, regarde les grands gestes qu'il fait. Zut, il a flanqué par terre le vase chinois!

(Une bougie renversée a mis le feu à un rideau.) Vite, un seau d'eau! Plus haut, tu vois, Va chercher un autre seau... Idiot va, tu l'as éteint! Si la piole avait brûlé, on était débarrassé de nos livres.

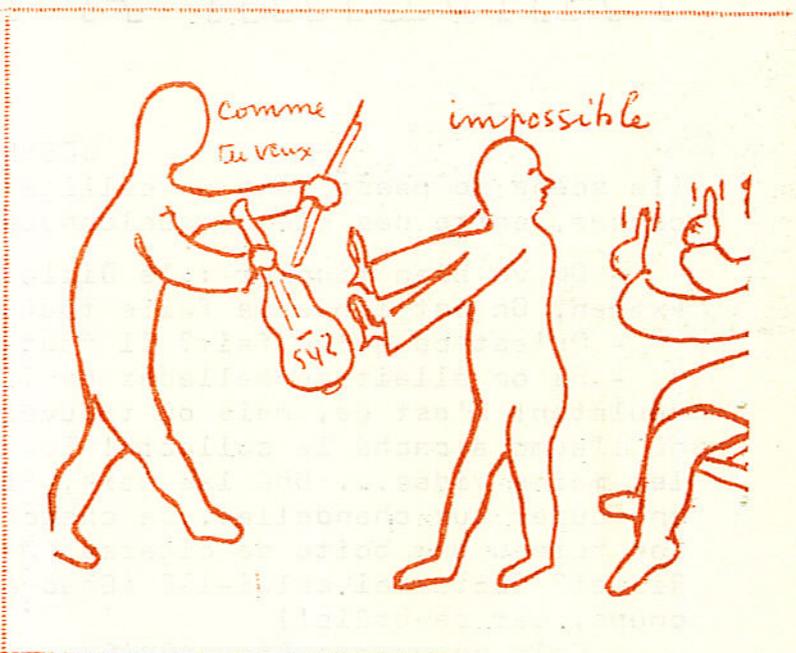


(La scène se passe dans un internat quelconque d'une école quelconque.)

C'est jeudi, qu'est-ce qu'on pourrait faire pour la fête de l'école?

Le Prof a dit que nous pouvions faire ce que nous voulions. "Toute liberté" qu'il a dit, "pourvu que ce soit réussi." -Si on montait un orchestre? C'est une idée. Tu as une flûte, toi? C'est vrai, mais je ne sais pas en jouer. Moi, c'est pareil, je ne joue que du phono... -Et si on chantait? C'est impossible; Léon et Paul chantent faux! -Je sais; chacun n'aurait qu'à donner 10 F et, avec ça on achètera des gateaux pour tout le monde. -Alors moi, je serai fauché, après? Alors non!

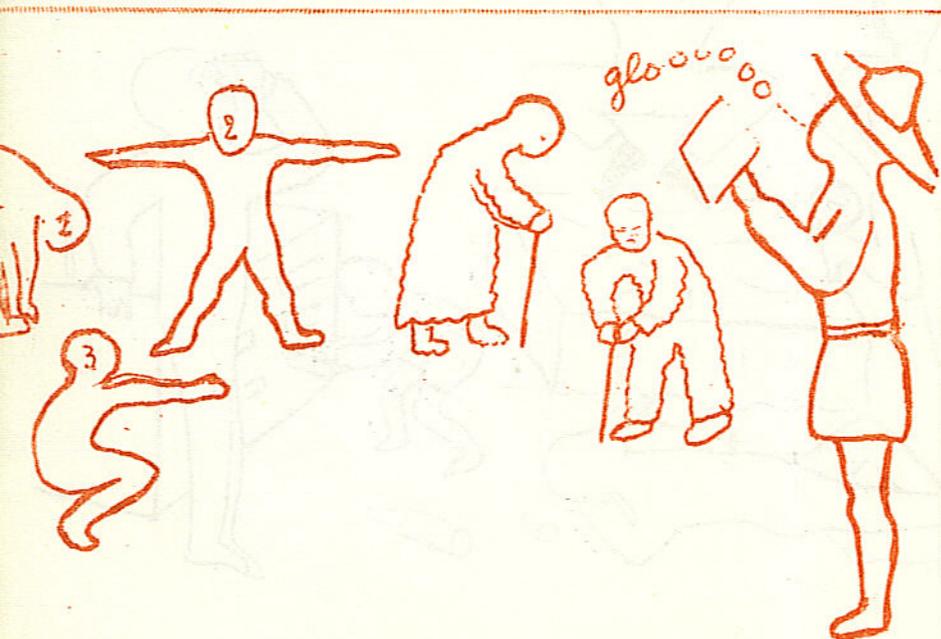
-Mais qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse? Il y en a toujours un qui râle. On voudrait faire quelque chose tous ensemble, quelque chose de bien, mais il y en a toujours un ou deux qui ne peuvent pas, qui ne sont pas libres. Au fond, il n'y a que pour ne rien faire qu'on est tous libres!



### SCENE III "Ce qu'il nous donne"

(La scène se passe dans un certain collège, d'un certain village avec un certain nombre d'élèves).

-Qu'est-ce qu'on pourrait faire pour que cela change? Si chacun de nous s'occupait d'un plus jeune? -Moi j'en ai pris même deux en charge depuis octobre. -Ça ne t'embête pas des fois? Au contraire, eh puis, il faut bien. -Peux-tu me passer 8 F pour acheter ce livre?



Ma foi, tant pis pour la trousse que je voulais acheter. Achète-le tu me le prêteras. -Faut répéter nos chants pour aller chanter chez les vieux. -Oh oui, il faut que ce soit enlevé. T'es pas fou? les vieux ça grogne et ça sent mauvais. -Et puis après? Dans l'étable de Béthléem, tu crois que cela sentait bon?

... Jean VIII,36

 paisible

# l'éducation dans la liberté.

"Qu'est-ce que cette histoire d'éducation dans la liberté ? Il ne va pas nous dire que cela existe ; et surtout, s'il pense que cela existe au Collège Cévenol, c'est que le pauvre homme n'est plus du tout "dans le vent" ! Voilà en quelques mots la réaction produite ces jours-ci par l'affiche demandant la collaboration des élèves pour ce numéro spécial du C.F.D. Est-ce que cette réaction est entièrement justifiée ?

A vrai dire, il y a des élèves qui affirment qu'il ne s'agit, ni d'éducation, ni de liberté ! Essayons de rassurer un peu ces pessimistes. Heureusement, l'époque est passée où l'éducation avait pour but de bourrer de faits et de dates le crâne des élèves. On parle maintenant de "former" les jeunes, activité à laquelle se consacre le Collège Cévenol et qui ne peut réussir que dans la liberté.

Il ne faut tout de même pas se faire d'illusions sur la nature de cette liberté. "Ce serait formidable, l'éducation dans la liberté. Pas besoin d'aller au cours, on ferait ce qu'on voudrait ! " Hélas, il n'en est rien ! C'est une illusion profondément enracinée dans nos esprits de penser que la liberté permet à chacun de faire tout ce qu'il veut, quand il veut, et de la manière qu'il veut. Pour définir cet état de choses -certes idéal à première vue- on se sert d'un autre mot : l'anarchie. Or, non seulement celle-ci conduit directement au chaos, mais, comme son contraire, la tyrannie, elle est aussi quelque chose de très égoïste, donc bien loin de l'idée de service que le Collège cherche à faire épanouir. La vraie liberté existe à mi-chemin entre ces deux extrémités. La liberté de l'un commence là où s'arrête la liberté de l'autre. Il faut donc essayer de trouver le juste milieu entre l'anarchie et la tyrannie, entre la liberté illimitée et l'absence totale de liberté ! Pourquoi ? Parce que c'est le seul moyen d'assurer le bonheur de tous. Paradoxalement, ce n'est qu'en limitant la liberté de chacun que la liberté et le bien-être de tous sont garantis.

Mais qu'est-ce que cela signifie pour nous élèves ? Nous n'avons pas à chercher bien loin pour voir ces règles, ces principes fondamentaux, se refléter un peu partout dans la vie du Collège.

Si, à l'heure du repas à Luquet, on permet à quelqu'un de taper sur son verre avec son couteau, il n'y a pas de raison qu'on ne le permette pas à tout le monde. Et alors la situation deviendrait insupportable pour tous. Donc, dans l'intérêt de tous, on exige que chaque individu respecte certaines règles. Le respect de l'autorité et de la loi s'impose dans notre petite communauté exactement comme pour la grande société à laquelle nous appartenons. Car finalement, il est impossible d'apprendre dans l'anarchie !

D'ailleurs, puisqu'il y a toujours des "têtes dures" qui n'aiment pas se soumettre aux règles rédigées et imposées par "les autres", et qui s'efforcent à tout bout de champ de trouver un passage pour s'échapper de la nécessité d'obéir, nous les menaçons de sanctions pour nous protéger.

Il ne suffit pas pourtant de dire : "Si tu ne fais pas ceci ou cela, je te donne une heure de colle !" Il ne faut jamais perdre de vue le côté positif, éducatif, de la punition. Le but et la raison d'être de toute sanction, est d'imposer une discipline que certains ne sont pas capables de s'imposer tout seuls. En imposant la discipline de l'extérieur, nous cherchons à faire naître l'auto-discipline, le "self-control",

6 la discipline intérieure. Evidemment donc, il incombe à ceux qui sont chargés de discipliner les autres de la faire avec une extrême justice, en faisant bien comprendre, non seulement la raison pour laquelle la punition est infligée, mais aussi le résultat que celle-ci se propose d'obtenir. C'est pour cela que les jeunes auxquels est déléguée l'autorité devraient être eux-mêmes très disciplinés : donner l'exemple de la maturité d'un esprit discipliné est un des meilleurs moyens de la faire naître chez les autres.

Prenons un autre exemple. Savez-vous qu'il y a parmi nous de pauvres amis qui parfois se laissent aller au point où, sans doute pour obtenir une meilleure note, ils copient sur le travail d'un camarade, qui disons-le bien est tout aussi coupable que le copieur. Mis à part le fait que les copieurs ont toujours la conscience un peu agitée, cela fait preuve d'un manque de discipline alarmant. Pour empêcher cette sorte de tromperie et de fausseté, on est bien obligé d'imposer des sanctions, mais combien de fois oublions-nous le revers de la médaille ? Ne serait-il pas mille fois plus efficace à la longue, tout en montrant que le copiage, loin d'être une manifestation de solidarité, est bien plus une forme de complicité dans le mal, dans l'indiscipline, de faire goûter à ceux qui se laissent tenter le plaisir du travail bien et honnêtement fait, et que, quelle que soit la note obtenue, il importe quand même d'avoir la conscience tranquille ?

L'éducation dans la liberté est donc un compromis assez délicat. En donnant de la liberté on a le droit de recevoir quelque chose en échange. Tout ce que l'on demande aux élèves de ce Collège, c'est de ne pas abuser de cette liberté, que l'on sache en user d'une manière responsable afin que les sanctions puissent devenir l'exception plutôt que la règle. Autrement dit, il faut se montrer digne de cette confiance. Mais tant qu'un élève se permet de discuter pendant cinq minutes avant d'obéir à l'ordre d'un professeur, d'un maître d'internat ou d'un surveillant, l'anarchie subsistera et l'autorité devra sévir pour l'empêcher de se répandre. Il semble que le Collège ait encore quelques pas à faire avant que la liberté soit méritée et appréciée par tout le monde.

Ian A.C. CAMPBELL  
Professeur d'Anglais et Maître à Mojanga



## LA PAROLE EST AUX ELEVES

---

Les trois "PORTE-PAROLE" du conseil des élèves, Marjo Goekoop (Philo), Jean-Paul Leenhardt (Sc. Ex.) et Ollivier Vernier (1<sup>er</sup> M) se sont réunis autour du micro pour répondre aux questions que leur posait le conseiller des élèves :

Question : Croyez-vous que nos élèves soient bien préparés à une éducation dans la liberté ?

Ollivier : La liberté au Collège est une question d'éducation. Un élève qui vient d'un lycée d'Etat n'a pas le même point de vue qu'un élève qui a fait toutes ses études au Collège. L'élève qui vient de l'extérieur devrait trouver une ambiance au Collège qui lui permette de s'intégrer.

Marjo : Si l'on arrive de l'extérieur, il y a toujours des difficultés, mais la camaraderie est beaucoup plus grande qu'ailleurs. La liberté au Collège est pour certaines choses plus grande qu'à l'étranger, pour d'autres plus restreinte. Il n'y a pas assez de liberté entre garçons et filles peut-être parce qu'en France l'éducation mixte est moins répandue qu'en Hollande ou en Amérique. Est-ce qu'en France on est plus méfiant lorsqu'il y a une amitié entre une fille et un garçon ? Les élèves Français venant d'écoles non-mixtes sont un peu affolés en arrivant au Collège. Pour nous autres étrangers les règles sont strictes sur ce point.

Jean-Paul : Ce que j'ai trouvé bien quand on vient d'un lycée c'est que l'intérêt des professeurs et des élèves est commun. Il y a un esprit de travail qui est tout à fait différent.

Question : Les élèves qui font leurs études au Collège se sentent-ils libres ?

Jean-Paul : En général les élèves ne paraissent jamais satisfaits. Ils demandent toujours plus de liberté qu'on devrait leur accorder. Mais nous employons mal notre liberté, et nous avons le sentiment qu'avec plus de liberté nous serions plus satisfaits.

Marjo : Il y a une grande liberté entre les professeurs et les élèves au Collège. Les élèves qui viennent d'ailleurs le disent. Mais il manque aussi des choses au Collège. Il y a tellement d'activités proposées qu'on ne sait plus laquelle choisir. L'enthousiasme qu'on pourrait avoir pour une seule activité est dispersé sur plusieurs, d'où notre sentiment d'insatisfaction.

Jean-Paul : Si les anciens sont parfois moins enthousiastes que les nouveaux, c'est parce qu'on nous satisfait, on ne nous arrête pas, alors cela arrête notre élan.

Ollivier : A la longue, on s'aperçoit qu'il y a des libertés qui sont accordées, mais on cherche quelque chose de plus. Est-ce le bon moyen ?

Question : Mais il y a des libertés que les élèves réclament : est-ce justifié ou est-ce parce qu'il y a trop de liberté ?

Jean-Paul : C'est parce qu'ils sentent qu'ils peuvent marcher ; parce qu'on leur ouvre le chemin, alors ils essaient de trouver ce qu'ils cherchent.

Marjo : Quelque fois on ne sait pas ce qui est permis et ce qui n'est pas.

Ollivier : Si on suivait à la lettre le code des élèves, il n'y aurait aucun problème, souvent on laisse passer à un certain moment des choses qu'on ne devrait pas laisser passer et qui ouvrent les portes à la création d'autres libertés.

Question : Peut-on avoir de la liberté dans une communauté sans accepter aussi les responsabilités ?

Ollivier : La responsabilité est une chose qui se perd ; une grande partie des élèves fuit la responsabilité : par exemple dans les efforts que nous faisons contre le copiage, il y en a qui sont d'accord mais d'autre non, parce qu'ils fuient la responsabilité. Ils veulent accepter leur responsabilité mais pas celle de la classe. C'est ça qui empêche un accord.

Marjo : Encore pire, il y a des gens qui ne veulent même pas prendre la responsabilité pour eux-mêmes. Les élèves sont ravis que des délégués de classe ou porte-parole portent leur responsabilité. Comme ça ils admettent très bien que nous demandions aux professeurs telle ou telle chose. Mais on se sent aussi tiraillé entre les deux parties : notre responsabilité envers les professeurs et envers les élèves.

Jean-Paul : Quand on a une responsabilité c'est en général pour faire obéir les autres et c'est difficile de se mettre de leur côté. A cause de cette responsabilité, les autres sont contre nous, finalement.

Question : Comment peut-on réussir au Collège à faire accepter la responsabilité par les élèves ?

Marjo : Il faut faire l'apprentissage de la responsabilité, savoir ce que c'est.

Ollivier : Je crois qu'il faut tenter un coup de poker. Donner à l'élève d'office la responsabilité. Ou ça marche ou ça ne marche pas, il y a de grandes chances que ça marche. Par exemple : un délégué de classe qui est élu doit remplir son contrat et par exemple, si on donne un travail à quelqu'un qu'on lui fasse entièrement confiance. Il faut d'abord prendre conscience de sa responsabilité personnelle, sinon on la rejette sur quelqu'un d'autre.

Jean-Paul : Le délégué prend toute la responsabilité et les autres en profitent. Il faudrait qu'on se la partage - que le délégué en ait moins...

Marjo : Le délégué doit être un conseiller

Ollivier : Si on changeait de délégué tous les trimestres ?

Marjo : Ça ferait des difficultés, pour le conseil des élèves par exemple. Il faudrait tout le temps recommencer à zéro.

Jean-Paul : Je trouve que ce n'est pas mal comme idée.

Ollivier : Il y en aurait ainsi six dans l'année qui ferait l'expérience.

Marjo : On a fait cet essai à Rome. Mais cela n'a pas marché. Dès qu'on s'était mis en marche, il fallait déjà laisser la tâche à quelqu'un d'autre.

Ollivier : Il faudrait que la classe toute entière se sente responsable, et que le délégué ne soit que le porte-parole.

Jean-Paul : Un esprit de classe.

Marjo : Il faut faire participer les élèves. Dès qu'on participe à quelque chose on devient de plus en plus enthousiaste, et on se sent responsable.

Jean-Paul : Il faut trouver un intérêt commun de la classe qui rallierait tout le monde.

Question : Est-ce que les professeurs et les élèves ont la même conception de la liberté ?

Ollivier : On impose un mode de liberté aux élèves qui arrivent. Ne faudrait-il pas en faire discuter une classe avec leur professeur pour savoir ce qui serait bon ou mauvais ? Si chaque classe avait une discussion cela résoudrait les questions d'ensemble.

Marjo : Il faut arriver à parler franchement. Les élèves râlent beaucoup, l'année dernière on avait l'occasion de dire aux professeurs ce qu'on avait contre leur manière de faire leur cours. En fin de compte, personne ne disait quelque chose, on avait peur.

Question : Où en sont les libertés du Collège maintenant ?

8 bis

Ollivier : Il n'y a pas de différence avec le passé, mais avec le capital de liberté qu'on a, il faut qu'on s'en serve, qu'on aille pas chercher plus loin.

Mario : Il faudrait peut-être expliquer ces libertés.

Ollivier : Il faudrait plutôt expliquer ce qui est défendu. Il y en a peu. A l'inter-  
nat c'est plus difficile.

Jean-Paul : Et pour la danse, on l'a cherchée, mais on ne sera pas content quand on l'aura.

Mario : Il faut travailler dans un esprit positif, c'est ça qui manque, mais il y a beaucoup de choses positives au Collège.

---

## QUELQUES AUTRES ECHOS

### LES RECREATIONS

Education dans la liberté, c'est un bien joli mot. Examinons un petit détail quotidien : les récréations.

La vie pendant ces instants soi-disant de délasserment est une cour de prison intenable. Interdiction est le mot d'ordre : interdit de courir, interdit de crier, interdit de se "balader dans les couloirs", interdit de s'amuser et j'en passe.

Un certain professeur, dont je ne dirai pas le nom, tend un véritable filet pour surprendre une victime. Le candidat arrêté est conduit dans une salle où ce professeur, d'une manière fort sadique, a tout un système de comptabiliser pour coller ces innocents qui, sans penser à mal, avaient légèrement enfreint le règlement.

Que nous réservent les semaines futures pour ces instants de supplice ?  
De la liberté dans les récréations ?

---

Je trouve que la Directrice de MilFlor n'est pas du tout maternelle. Je crois quand même qu'elle pourrait faire un tout petit effort pour nous comprendre.

---

Au Collège, la liberté surveillée existe, mais ne nous plaignons pas car dans les autres lycées et collèges de ville, les écoliers sont entre quatre murs. Pendant les récréations, ils ne peuvent sortir de la cour. Tandis que nous, nous sommes en pleine nature, dans les prés, les bois. Nous avons un court de tennis, un terrain de basket, de foot. Ne nous plaignons pas. Par rapport à beaucoup d'autres, nous avons de la chance.

# Mardi gras!



Déguisez  
vous !



Nous fêterons MARDI GRAS le mardi 16 février.

- Programme:
- le matin: Matches inter-classes et finale de basket.
  - à midi: Repas internes-externes dans les internats et les externats.
  - 14 h 30: Grand défilé dans le hall du bâtiment.
  - 16 h 30: Goûter.
  - 17 h 15: Séance de cinéma au gymnase avec interlude de variétés.
  - 20 h 45: Pièce des professeurs au Foyer Cévenol.

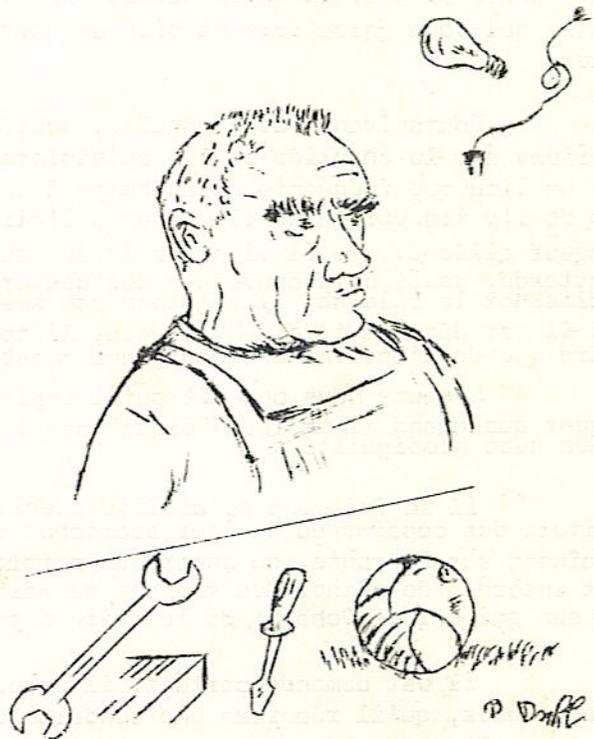
QUI ETES-VOUS -

M. CARITEY ?

On nous avait dit : "Ah, Dodo ! vous le rencontrerez n'importe où dans les parages du Collège, et vous le reconnaîtrez facilement, c'est un petit bonhomme en blouse qui est toujours affairé." Mais comme le bonhomme en question s'avérait introuvable, nous avons décidé d'aller le chercher à son domicile, aux Ombrages. La maison, vue de la route avant d'arriver au village montre une façade grise avec des volets fermés et dissimulée derrière un bosquet de sapins. Nous avons l'impression de pénétrer dans un vieux manoir désaffecté ; il faut contourner la maison pour s'apercevoir qu'elle est habitée. Ce fut un nid de réfugiés aux temps héroïques de la Résistance. Le beau-père de M. Caritey était un des responsables de la Résistance pour le département, et lui-même a participé à une expédition et à de nombreuses reconnaissances. M. Caritey est diplômé de l'école d'agriculture de CIBEINS et après s'être occupé d'exploitation forestière, voici 12 ans qu'il est au Collège et s'y consacre entièrement, ayant la responsabilité de l'entretien général. Actuellement il est chef d'entretien, entraîneur de football, chauffeur à l'occasion, et surtout chef de chantier. Aujourd'hui on abat des arbres, entre la maison Jim Bean et le Coin du Pré pour construire deux maisons destinées à des professeurs du Collège. En ce qui concerne l'embellissement extérieur du Collège et l'aménagement de ses dépendances, il a de nombreux projets, entre autres, celui de la construction d'un amphithéâtre des sports, qui lui tient particulièrement à coeur.

Nous l'avons surpris à la table familiale, sur la fin d'un repas, entouré de sa femme, de leur fils cadet, Daniel, quatorze ans et demi, élève du Collège, de leur fille d'adoption, Judy, une Américaine, et de leur deux pensionnaires. Leur fille Margaine, âgée de seize ans, est en Amérique actuellement, ils ont fait un échange de filles. Christian, vingt deux ans, est électricien et Pierre, vingt quatre ans est dans le journalisme, tous deux sont à St Etienne. Leurs trois fils et leur fille sont tous des élèves du Collège.

De l'avis de tous il semble que M. Caritey soit bon père, bon époux, bon gendre, et bon directeur pour ses pensionnaires comme il est bon chasseur et pêcheur de truites, comme Madame Caritey est bonne cuisinière. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, puisque chacun sait que toutes les belles-mères ont la longue bien pendue, c'est que Madame Eyraud, sa belle-mère, en tant que telle, capitule quand on lui demande de libérer ses rancœurs et s'affirme incapable d'aucune médisance vis-à-vis



d'un gendre si parfait qu'il serait exempt de ces petites manies, sans parler de défauts, qui vous caractérisent bien un homme et dont nous espérons pouvoir vous régaler.

Poursuivant notre enquête, nous avons été questionner quelques uns de ces ouvriers sur le chantier et les cuisiniers aux cuisines comme il se doit puisque c'est un lieu que fréquente notre homme à ce qu'il paraît, et on aurait même des chances de l'y trouver quand il y a dans l'air une senteur de café : "maître renard par l'odeur alléché...". Il vient se laver les mains, prête l'oreille à la discussion, s'attarde, soulève le couvercle des casseroles et renifle les odeurs différentes qui emplissent la cuisine, il s'impose par ses plaisanteries et sa bonne humeur, en un mot il est désarmant, dit M. Raveau, l'économiste du Collège, et on ne peut pas moins faire que de l'inviter à prendre une tasse de café.

Les uns nous ont dit qu'il était atteint de cleptomanie du tabac. D'autres disent que quand il ne leur "pique" pas leur tabac, il leur offre des cigarettes truquées avec prodigalité.

Il se fait une spécialité aussi de boucher le tuyau d'échappement de la voiture des copains ou de leur accrocher derrière des pieds de sanglier qu'ils traînent sur la route, ou encore de mettre des truites de quatorze centimètres (il est interdit de pêcher des truites de moins de dix-huit centimètres) dans la poche de son ami garde-pêche et de le faire prendre par quelqu'un.

Il est demandé partout, il promet à chacun qu'il changera les ampoules électriques, qu'il réparera une conduite d'eau etc... Il promet toujours, mais il ne faut pas être pressé.

Tous les footballeurs s'accordent pour dire que leur entraîneur est "un type sympa". Ils ont retenu pour nous cette formule qui résume toutes ses exhortations avant le match difficile, c'est : "Allez, les gars ! Et comme d'habitude !". Et il semble que cela soit efficace puisque cette équipe ne compte que des victoires à son palmarès.

Mais notons ici cette boutade remarquable d'un de ses ouvriers : "Son vrai sport, c'est l'exercice aux couteaux de cuisine", il paraît qu'il s'y entraîne chaque matin.

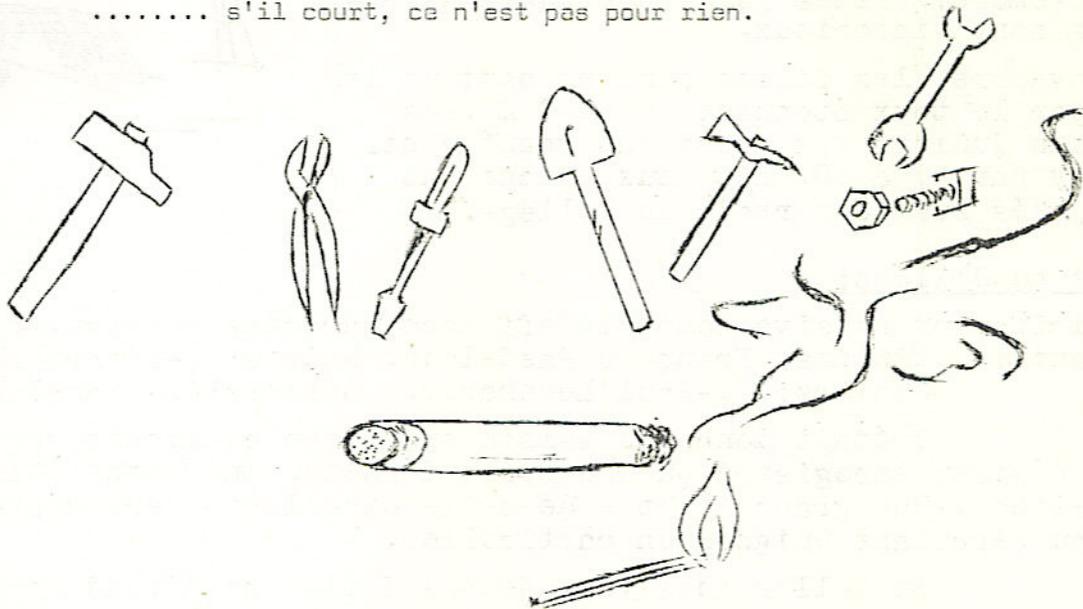
Monsieur Caritey est un petit homme robuste, avec des yeux noirs, des sourcils broussailleux, on le rencontre le plus souvent en bleus, il n'est pas très ouvert, parle très peu de lui-même, mais on le sent attentif et on peut se demander avec inquiétude ce qu'il mijote toujours dans sa tête, c'est ce que nous ont révélé les gens qui travaillent avec lui au maintien de l'ordre, au confort de chacun, à la stabilité, et à l'expansion du Collège.

Travaux effectués par les équipes de construction du Collège sous la direction de M. Caritey depuis cet été :

Construction du garage de l'atelier technique. Installation d'une pompe qui refoule l'eau du réservoir de Djelleba dans le réservoir général. Travaux de transformation importants aux "Chatoux". Installation souterraine et branchement du téléphone intérieur et de l'éclairage extérieur. Construction d'une cheminée d'aération à la cuisine de Luquet, réfection de deux anciennes cheminées. Recherche de la source de Luquet et construction d'un réservoir. Clôture de la maison "chez Jim Bean". Peinture de Kaïna, et de Cosmos. Peinture partielle aux Heures-Clares. Peinture des "tableaux verts" et de radiateurs au bâtiment. Réfection partielle de l'ancien Kokos qui est relié au réfectoire par un passage maintenant. Déboisement du terrain (en face de chez J. Bean), où seront construits deux logements, et encore beaucoup d'autres petites choses, comme la peinture d'un bureau et trois fenêtres entièrement refaites à Luquet.

Et tous les travaux d'entretien.....

..... s'il court, ce n'est pas pour rien.



# LA VIE AU COLLEGE.

## Le SPORT.

### Football:

19 novembre: les cadets gagnent , jouant sur le terrain du Collège. contre Yssingeaux avec sept points d'écart , 8 à 1.

Les juniors gagnent 4 à 3 contre Yssingeaux dans un match serré. Mais les minimes ont perdu par 0 à 2 au Fuy.

26 novembre: Dans un match amical, les cadets l'emportent sur le village par 8 à 2.

Les minimes rattrapent leur défaite, en battant le village 9 à 0.

14 janvier: les cadets gagnent contre Monistrol 5 à 0, pendant que les juniors l'emportent par 5 à 2.

### Volley-ball:

19 novembre: filles juniors et garçons juniors sont victorieux.

26 novembre: les filles juniors battent le Puy par le taux étonnant de 56 à 40. Les garçons juniors eux aussi ont gagné contre Le Puy par 47 à 40. Les deux matchs ont été joués sur le terrain du Collège.



### Cross au Collège:

Participation massive, contrôle efficace, parcours enneigé. Voici les gagnants: Minimes: François Padeloup. Cadets: J.-Pierre Manfé. Juniors: J.-Paul Leenhardt. Séniors: J.-Michel Bollon.

C'était donc une saison très bien commencée en sport: nous n'avons enregistré qu'une seule défaite. En football, les cadets promettent. Une grande partie de cette excellente performance est due au percutant Guignon en particulier.

En volley aussi, nos jeunes filles se défendent avec ardeur, mais n'oublions pas pour cela les garçons!

Malheureusement, la neige est venue mettre fin à cette belle saison de sport. "le bonheur des uns fait le malheur des autres." Donc, félicitations aux sportifs!

La première série d'activités dirigées se termine et à cette occasion il était normal que nous ayons l'avis de quelques élèves sur ces activités.

Nous avons donc visité quelques groupes et nous avons constaté qu'en général les élèves semblent satisfaits de l'activité qu'ils ont choisie.

En photo, par exemple, Monsieur Johnson nous a révélé que malgré quelques incidents dûs aux intempéries les résultats s'avèrent satisfaisants.

En radio, les élèves ont tous paru manifester un vif intérêt pour cette activité que dirige M. Azalbert.

L'activité "Initiation au Cinéma", dirigée par M. Tichet, semble avoir particulièrement intéressé les élèves, d'autant plus que le Collège vient d'acheter un nouvel appareil de cinéma.

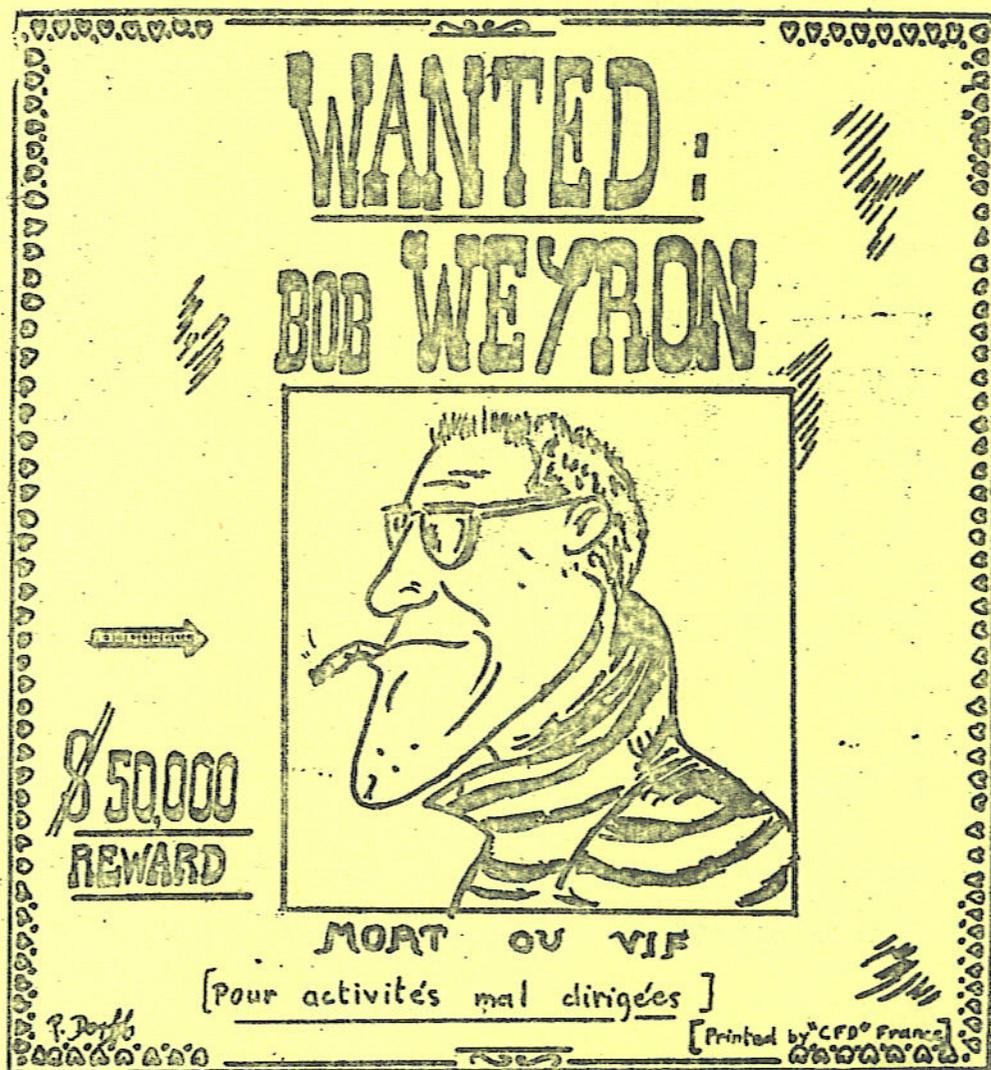
Cependant, quand le responsable a le dos tourné, ces mêmes élèves deviennent plus loquaces et assurent qu'ils ne sont pas toujours aussi satisfaits qu'on veut bien le dire.

Quand le chat n'est pas là, les souris dansent!

Voilà un phénomène que M. Dufour et son groupe de psychologie ne manqueront pas d'étudier.

Souhaitons, pour terminer, qu'avec la deuxième série d'activités les élèves soient tous enthousiastes, même en l'absence du responsable.

Daniel ROUSSET  
Sc. Ex.



LA VOILE AU COLLEGE

L'année dernière, au moment de Noël, il fut décidé de former un club de voile et de construire une "Caravelle", dériveur léger, employé dans les écoles de voile.

Après un long mois d'attente nous reçûmes enfin le matériel et nous nous mîmes au travail dans le garage de Madame Lavondès. Dans ce groupe d'activités dirigées il y avait des garçons et des filles de la sixième jusqu'aux classes terminales. Avec beaucoup de patience, M. Monnier, spécialiste des bateaux, nous expliquait les détails techniques, pendant que M. Mandon nous débitait le bois à la menuiserie. M. Galland et M. Samson surveillaient les deux équipes du jeudi et du mardi après-midi. Pendant ce deuxième trimestre, on plaça les bouchains sur les couples, ce qui donna au bateau renversé sur son chantier une certaine allure.

Au troisième trimestre, on se mit vraiment au travail, on ponça la quille, mise en place avec beaucoup de mal, puis on plaça le bordé de la coque en contre-plaqué marine. Une fois la coque terminée et renversée, on la peignit avec une peinture si parfumée que Madame Lavondès dut abandonner son domicile pour la journée.

A la fête de Joubert, Madame Theis baptisa la caravelle "Doudinette" puis on la mit à flot. Mais c'était la fin de l'année et nous ne pûmes finir l'intérieur du bateau.

Le 15 octobre, par vent "force 0,01" le club de voile fit sa première sortie au barrage de Lavalette dans une autre caravelle, car, dépourvu de son accastillage, "Doudinette" ne pouvait pas encore naviguer. Depuis, le club de voile se réunit chaque mardi au barrage et une chaude amitié s'est créée entre ses membres. Tour à tour chacun de nous devient focquier, puis barreur. Vient alors la leçon de théorie dirigée par Jean-Paul, dit "Pacha". Puis nous quittons à regret la caravelle à la fin de l'après-midi pour regagner le Collège que nous avons oublié pendant quelques instants.

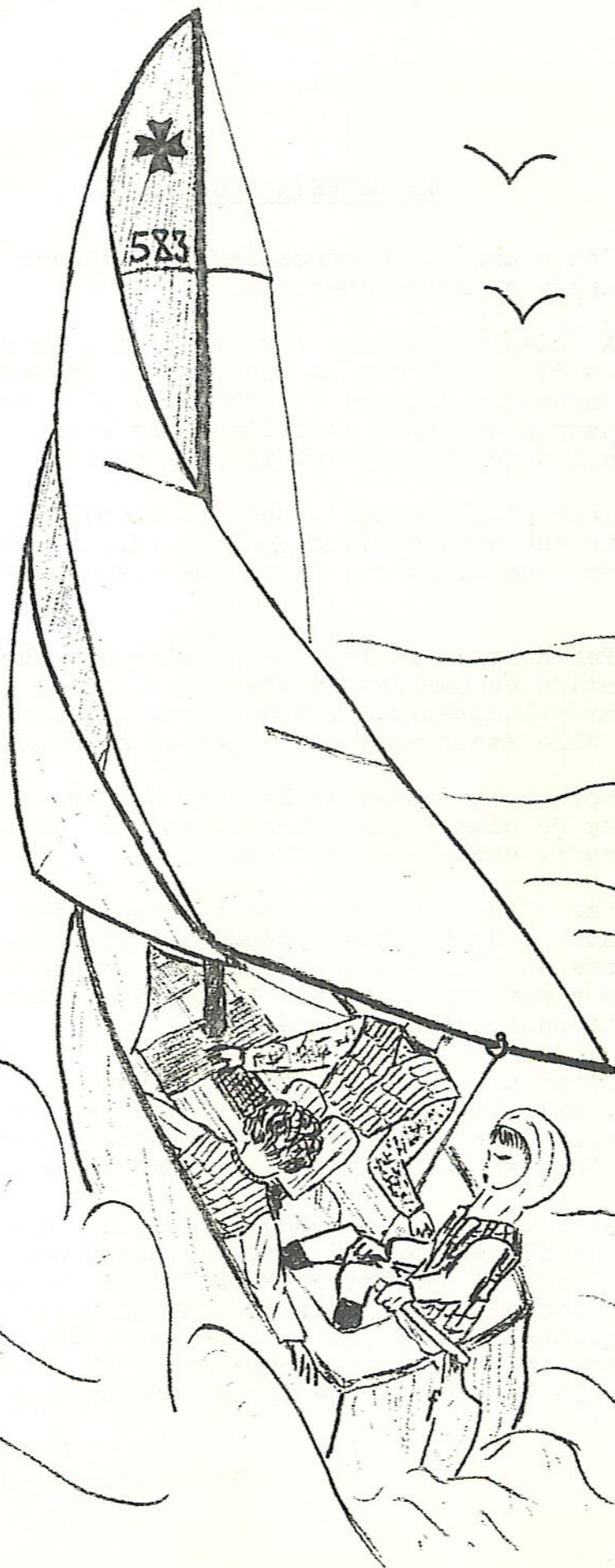
Mathieu Cincin, Hervé Knecht, Pascal Vertet 3e 1  
"Plaisanciers acharnés"

Extrait de presse:

..... Et cela a donné une exposition fort intéressante où l'on put admirer des ouvrages plus ou moins adroitement réalisés: poteries aux tons délicats; peintures à tendances modernes, mais fort agréables à regarder; objets en fer forgé ou en bois; vannerie en moëlle de rotin, modèles réduits en balsa.....

.....Voilà des activités qui ont eu d'excellents résultats. Dommage que cette manifestation n'ait pas eu plus de publicité, mais heureux sont ces jeunes qui ont pu ainsi librement s'exprimer dans des activités de leur choix.

"La Tribune" de St, Etienne, 18 déc 1964.



Mariane

LE CONSEIL DES ELEVES

Cette année, le conseiller des élèves a changé, étant donné le départ de notre cher Jim.

Au lieu d'attendre les élections, un conseil provisoire des élèves a été nommé dès la rentrée. Ce conseil provisoire a établi une nouvelle méthode de travail : il a créé des commissions étudiant chacune un sujet pour l'exposer ensuite au conseil provisoire, ce qui a permis un travail plus rapide.

Tout n'a, pourtant, pas été parfait : une vente de petits pains que nous aurions voulu mettre au point pour les ventres affamés pendant la récréation de dix heures n'a pas eu de succès.

Par contre, la fête de premier novembre, anniversaire de la fondation du Collège, a été une réussite à tous points de vue : préparée longtemps à l'avance par la commission nommée à cet effet, elle était agrémentée par un sympathique repas.

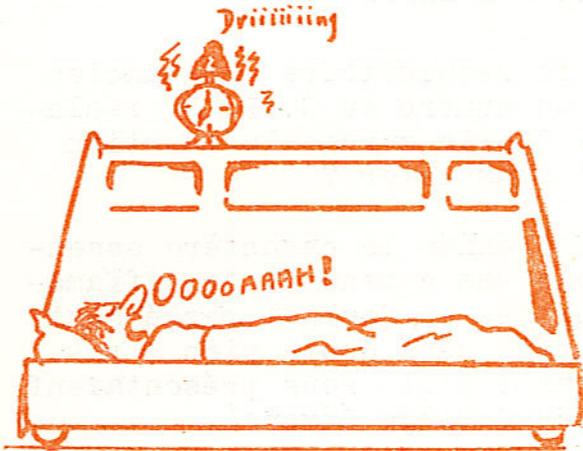
Nous avons aussi eu la joie de participer à de nombreuses veillées de classe qui favorisèrent les contacts entre élèves et professeurs, anciens et nouveaux.

Une autre commission se chargeait des élections des délégués de classe : de celles-ci dépendait la bonne marche du Collège pour le reste de l'année. Ces élections se déroulèrent avec calme et bon sens après que Messieurs Leenhardt et Samson eurent exposé ce qu'on attendait d'un délégué.

C'est alors que le nouveau conseil des élèves, définitif cette fois, prit la relève. Il élut avec sagesse et au premier tour ses trois "porte-parole" : Marjo Goekoop, Jean-Paul Leenhardt et Olivier Vernier, de qui nous espérons beaucoup.

Actuellement, les groupes suivants sont au travail : Une commission de discipline qui comprend aussi des professeurs. La commission "Parker" s'efforce de travailler pour l'ordre et la beauté. La commission des loisirs pour le jeudi et le dimanche prépare également les fêtes. La commission des sports prépare matches et sorties. Enfin, la commission "D" a soumis des propositions sur la possibilité de danses modernes au Collège.

Eveline Lods.  
Secrétaire du Conseil des Elèves.



Un strident réveil nous change de milieu; finis les beaux rêves et les bons draps! Nous nous trempons la tête dans l'eau pour être bien prêts à nous habiller, et à balayer les chambres. D'un geste habituel, chacun prépare ses affaires pour la matinée.

Une cloche sonne l'heure du petit déjeuner, et tous les ventres creux se précipitent au réfectoire pour y déguster le traditionnel porridge, et la délicieuse margarine...

Après cela, l'estomac bien rempli et le coeur plein d'entrain, nous allons nonchalants vers le "Batisco" pour y

exécuter la principale action, cause de notre présence au Collège. Au terminal retentissement de la sonnerie, tout le monde est joyeux et court vite chacun chez lui, nous internes vers le réfectoire où nous sommes parfois "zibés en dessert" (si ce n'est pas nous qui "zibons".) Rassasiés à nouveau, certains courageux vont travailler dans leur chambre, tandis que d'autres s'adonnent à des jeux divers.

A deux heures les cours recommencent; un nouveau répit après quatre heures dure jusqu'au goûter qui est suivi de l'étude où nous allons travailler, "poirotter" peut-être.

Vers les sept heures, parés pour le voyage baraques-Luquet, nous partons, lampes de poche à la main et habillés chaudement contre le froid. Cette fois chacun a sa place réservée à table. Le retour s'effectue de la même façon et à huit heures, tandis que certains externes bien installés dans un fauteuil regardent la télévision, nous autres pauvres internes regardons nos cahiers et nos livres en étude!

A neuf heures trente, heure de la fin des activités journalières, tout le monde est content, et chaque individu rejoint son "pieux" pour y faire "un gros dodo" ou pour écouter les transistors en sourdine (chut).

Claude GAUVIN  
3° II



Je ne saurais trop rappeler le réquisitoire d'un ancien du Collège qui, l'année dernière dans un numéro du C. F. D. réclamait plus de variété au Journal Parlé. Quelle serait la réaction de cet élève, s'il devait, cette année y assister ?

L'aridité est, en effet, cette année le caractère essentiel du journal parlé. Qu'on ne m'accuse pas cependant de diffamation ! Je reconnais que les sujets proposés au journal parlé sont toujours d'un vif intérêt et il n'y aurait sans doute rien à reprocher aux organisateurs du journal parlé s'ils nous présentaient d'autres orateurs que les professeurs du Collège Cévenol.

Je sais qu'il est difficile de trouver au Chambon des orateurs cicéroniens mais l'inanité des efforts des responsables en cette matière est quelque fois évidente. Nous savons nous enthousiasmer pour peu de choses. Alors je souhaite, comme beaucoup d'élèves, que ce réquisitoire ne devienne sempiternel.

Daniel Rousset, Sciences EX.

Quatre orateurs extérieurs ont pris la parole au journal parlé au premier trimestre dont deux pendant toute l'heure. Neuf professeurs et responsables d'internat ont fait des exposés, dont plusieurs qui n'enseignent ni en première, ni en classes terminales. Leur nationalité : américaine, anglaise, écossaise, française, hollandaise, italienne, suisse. Les exposés de M. Unsworth sur les méthodes non-violentes aux USA et celui de M. Giaccone sur les problèmes de l'Italie, par exemple, manquaient-ils tellement de verve ? Mais nous tâcherons de mieux faire. A vous de nous aider !

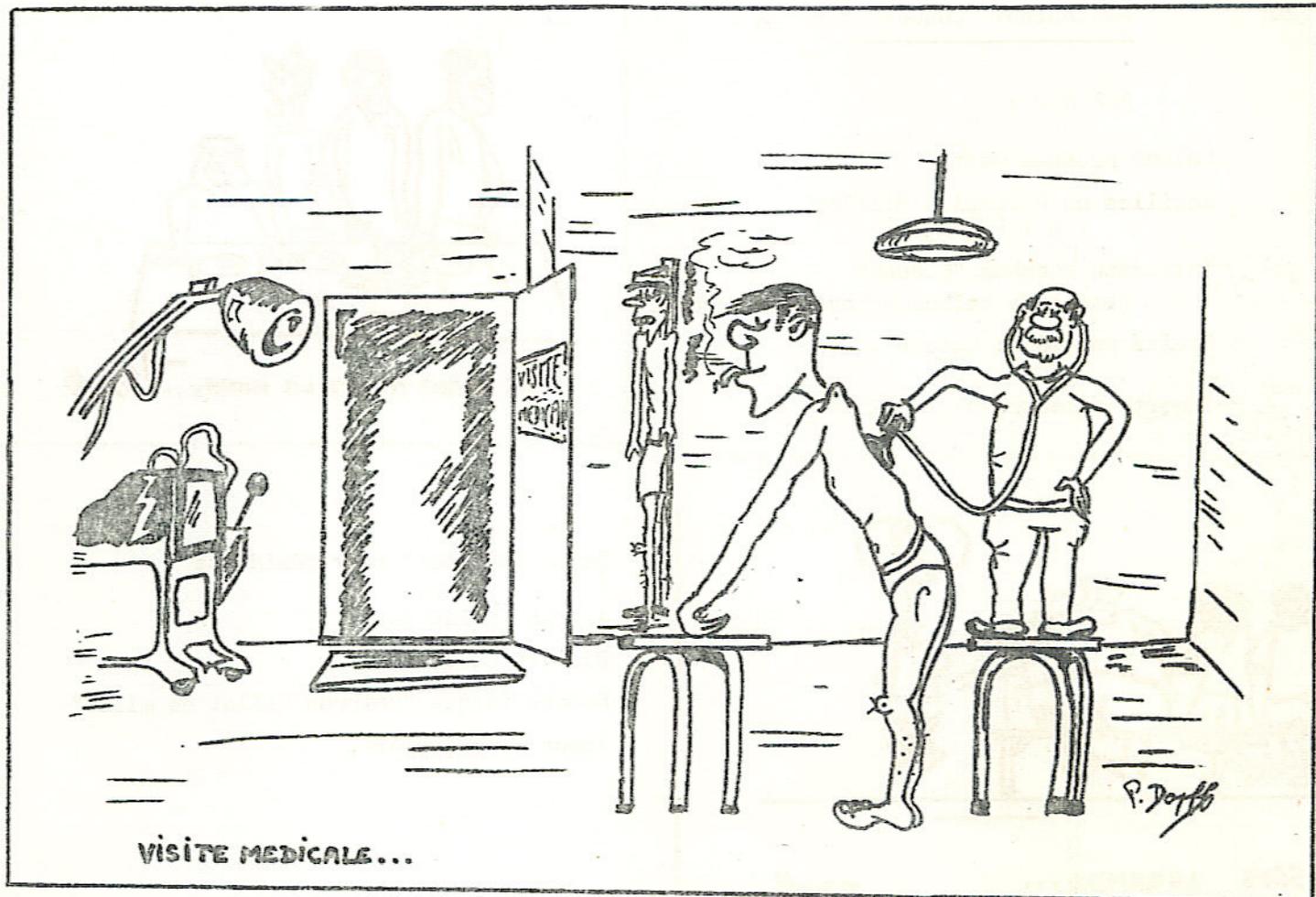
Le responsable du journal parlé.

#### EN AVANT POUR LA VISITE !

Nous étions quatre à attendre notre tour, dans la petite salle aménagée pour la clientèle, notre attitude digne et correcte pour ne point faillir à la réputation de notre Collège.

Comme il se doit, nous avons eu le privilège d'une demi-heure d'attente, et, soudain, par une porte d'où l'on ne l'attendait plus, surgit une petite femme tout de blanc vêtue, qui avait tous les signes extérieurs d'une secrétaire-infirmière-adjointe de Monsieur le Docteur.

Nous fûmes invités (si l'on peut qualifier ceci d'invitation) à nous rendre dans une salle qui devait tenir lieu de laboratoire et où l'on pouvait remarquer tous les accessoires



VISITE MEDICALE...

qui, (gracieusement) ma niés par l'infirmière, devaient décider de notre condition physique...

- Déshabillez-vous et mettez vos affaires sur ce tabouret !.... (Nous étions quatre... or celui qui s'habille chaudement au début de l'hiver n'a sûrement pas qu'un short et une chemise à déposer sur un tabouret).

De sa voix claire et ferme, Madame l'infirmière nous pria de quitter nos chaussettes mais de garder nos slips... ! Voyant au bout de quelques minutes que nous avions mal enregistré ses paroles, elle se plut à répéter : "J'ai dit gardez vos slips..." (ce qui nous était complètement sorti de la tête). La balance, la toise, la capacité thoracique... tout se serait bien passé, si elle n'avait été obligée de monter sur "Le" tabouret (qui avait légèrement grandi) afin d'évaluer la graduation qui indiquait nos grandeurs respectives. Elle reprit son autorité et sa puissance lorsque mon "petit" camarade, 1,60 m se présenta à la toise... là elle put aisément se rendre compte de sa taille. Le docteur nous convia à passer dans son cabinet pour un examen certes plus sérieux, et nous sortîmes gaiement -quoiqu'un peu effarouchés- de cette mémorable visite...

## M E N U :

Salade presque verte  
 Nouilles ou Raveaulis Milflor  
 ( O ! Fromage )  
 Entrecôte seconde "Luquet"  
 garnie de salade encore moins verte  
 Fruits pas mûrs: maison  
 ou  
 Yaourts directement importés.



SANS LÉGENDE ...

P. Dorlé



Soupe "Résidus" pour résidents  
 ou  
 Terrine Lelièvre  
 Blettes du bled  
 Pommes frites "Méthode billet de mille"  
 Trous avec gruyère.

## Boissons:

Eau de la pompe Luquet

"Réserve delatour"

Eau trouble

Pain Dufour

et "service "

compris.



LA CASTELLANE

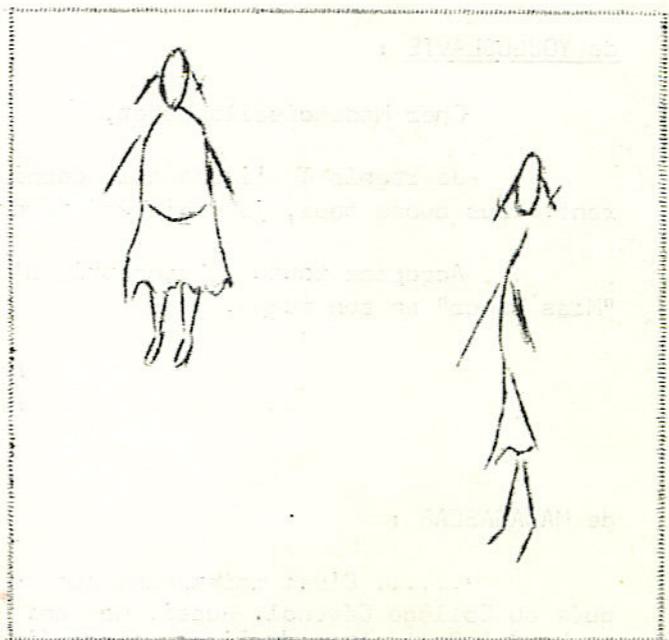
"La Castellane" est une pension de jeunes filles avant tout soucieuses de leur ligne et de leur teint et capables de s'astreindre pour cela à un ascétisme végétarien. Ce fut véritablement une révélation pour un garçon de l'internat qui s'était attardé un jour dans ce gynécée à l'heure du dîner. Mal lui en prit ! Invité du jour, il dut partager le régime de la communauté, où l'on prévoyait pour le repas du soir : un oeuf sur le plat, une pomme et un bol de lait. "Pauvres filles" ! s'apitoyait-il en se levant de table. Cinq minutes après :

"C'est épouvantable ! Elles doivent crever de faim ! C'est absolument inhumain !" Il fallut l'initier aux secrets de la "ligne haricot" et du "teint de jeune-fille", aux vertus rosissantes des carottes rapées (ça donne de la mine, ça vous rend joli et aimable) et aux exercices de gymnastique qu'on fait le soir dans sa chambre, ou bien en commun sur le palier et qui ont pour but d'affiner les hanches et la taille et de développer pectoraux et abdominaux.

Quelqu'un qui se serait trouvé là à l'heure du goûter ou plutôt du thé se serait sans doute étonné aussi de voir chaque fille sucrer son bol de thé avec un petit comprimé qui fondait avec un dégagement gazeux, cela s'appelle une sucrète. C'est à base de saccharine et ça a l'avantage qu'on peut sucrer avec ça tant qu'on veut sans risquer de prendre une demi-livre de plus. Dommage que les pâtisseries ne sachent pas faire des gâteaux avec des sucrètes !

Mais il faut confesser que ce régime-là n'a pas pu durer plus d'une semaine et qu'on eut tôt fait d'en revenir aux patates et aux féculents, aux tartines de confiture de marron.

Tant pis pour la ligne ! ça finit par devenir casse-tête de se perdre dans des calculs de calories tandis que la balance, elle, s'obstine à donner toujours la même réponse, dénonçant impitoyablement nos erreurs de calcul !



# ON NOUS ECRIT...

## de YOUGOSLAVIE :

Cher Mademoiselle Maber,

Je reçois à l'instant le dernier numéro du C. F. D. , et votre appel déchirant. Nous avons tous, je crois été touchés.

Acceptez toute la sympathie d'un ancien..... qui vous a également appelé "Miss Maber" en son temps.

Danilo UDOVICI  
Belgrade (1959-1960)

## de MADAGASCAR :

..... C'est maintenant que nous réalisons la valeur de l'éducation pratiquée au Collège Cévenol. Aussi, mon ami RAFAKO Seth, actuellement directeur du Collège Normal Protestant de Fianarantsoa (à 60 Km d'Ambalavao), un ancien du Collège lui aussi, et moi-même, avons-nous adapté notre système sur celui du Collège Cévenol. Et nos élèves sont enthousiasmés et fiers. C'est un encouragement pour les éducateurs du Chambon.....

Désiré RANAIVONARIVO, Directeur de l'école protestante d'Ambalavao (1953-56)

## du MASSACHUSETTS :

Plus que ma condition de "Française aux Etats-Unis", j'aime ma condition d' "Etrangère" aux Etats-Unis. En me considérant comme étrangère seulement, je me libère de ce rôle de représentation que l'on veut à tout prix m'attribuer : je suis ici pour découvrir les Etats-Unis, pas exactement pour raconter la France. J'essaie toujours de poser plus de questions qu'on ne m'en pose, puisque malgré tout on m'en pose et c'est normal.

Parler des Etats-Unis : je pourrais bien sûr énumérer tout ce que j'ai déjà remarqué comme petites différences, comme petits détails qui changent. Intéressant de savoir, par exemple, que les Américains n'ont de produits en tube que le dentifrice, qu'ils comptent sur leurs doigts en commençant par l'auriculaire, qu'ils donnent les allumettes gratuitement ; mais cela ne serait pas assez sérieux. C'est ma vie d'étudiante dans une université américaine que je dois décrire.

J'ai en effet la chance de passer un an à Smith College (Northampton, Massachusetts), ce qui entre autres avantages me vaut le titre impressionnant de "Smithy".

Sans aucun doute, l'élite intellectuelle des Etats-Unis se trouve dans l'Est, et plus précisément dans notre région de New-England où sont situés ces grands Collèges (le "Collège" est du niveau de la faculté en France), comme Harvard, Yale, Princeton, Dartmouth, Smith, Amherst etc, et dont la bonne réputation varie en fonction de leur catégorie : il faut distinguer les "money schools" pour les gens riches, les "intellectual schools" pour les meilleures études, et les "state schools" qui souvent n'ont pas le prestige des deux autres. Harvard par exemple appartient aux deux premiers types.

Il est beaucoup plus difficile d'entrer dans un Collège que de réussir l'examen final, "The Graduation", que l'on doit passer après les quatre ans d'étude. Quatre ans au cours desquels l'étudiant est successivement Freshman, Sophomore, Junior, Senior. Cette sélection des étudiants au départ est le meilleur moyen d'éviter un gros pourcentage d'échecs à la "Graduation" : beaucoup plus habile et beaucoup plus encourageant aussi. Si l'étudiant a été accepté dans un Collège et s'il y a poursuivi ses études régulièrement jusqu'à la dernière année, il est peu probable qu'on lui refuse la "Graduation". On ne redouble jamais une de ces années : il suffit d'avoir fait une année de "Freshman" pour être automatiquement "Sophomore" l'année suivante et ainsi de suite.

La plus grande différence entre une université française et une université américaine est l'absence en France du "campus" c'est-à-dire du terrain même de l'université qui groupe les bâtiments des classes, les maisons d'internat, les maisons des professeurs, et les terrains de sport. Ici, on vit entièrement sur le "campus". Venant d'un collège décidément très américain, le Collège Cévenol, j'avais déjà connu les avantages de ce système. Mais je dois reconnaître que le "campus" de Smith est beaucoup plus vaste et complet que celui du Collège Cévenol : un musée, plusieurs salles de spectacle, plusieurs bibliothèques secondaires, en plus de la bibliothèque principale, dans les bâtiments des Arts, des Sciences, de la Musique, et même dans l'un des deux gymnases. Smith a aussi une piscine, un manège d'équitation, un grand nombre de terrains de tennis, un hôpital, une chapelle, un appréciable "Student Center" avec snack bar et salle de danse. Chacune des trente six maisons d'étudiantes est dirigée par la "House Mother" dont la présence n'a rien de gênant au contraire. Elle n'est pas là pour donner les permissions ou pour défendre certaines sorties : l'étudiante connaît le règlement et le respecte : elle est libre de sortir (pour un repas, pour une soirée, pour une nuit) si elle a signé le "livre de sorties" de sa maison.

Bien qu'il soit toujours dangereux et difficile de généraliser, il me semble impossible de me tromper si je parle de la "Smith Girl" en général. Elle est quelquechose de très spécial, un phénomène, à ne pas considérer comme l'Américaine moyenne paraît-il. Même si elle a sa propre voiture, la Smithy a besoin d'un vélo, a besoin de gagner du temps. A peu près 2000 "byckes" circulent toute la journée sur le campus. Elle doit aussi avoir sa machine à écrire (certains devoirs écrits ne sont acceptés par le professeur que s'ils sont tapés).

Souvent elle a le téléphone dans sa chambre. La Smithy prend ses notes au crayon, tricote pendant les cours, va en classe en tenue de gymnastique ou en "bermudas" et porte un manteau de fourrure sur un Blue Jeans. La "girl" américaine ne

sait pas ce que c'est que d'avoir des "complexes". Elle en est absolument incapable. C'est ce qui la rend finalement plus sympathique que ridicule.

J'ai entendu une étudiante américaine raconter, après avoir passé un an à Paris, qu'elle avait pu difficilement se familiariser avec "une inattendue mais nécessaire discipline intellectuelle : la Dissertation". Il est très vrai que les Américains ne savent pas rédiger de façon aussi organisée.

Mais si l'élève français apprend à bien écrire, à écrire mieux l'élève américain apprend à bien parler, à discuter ; il parle en public avec beaucoup d'aisance, sans appréhension.

Cette même étudiante disait avoir été déçue en France par l'impossibilité d'une part, de faire du sport quand on est à l'université, d'autre part d'avoir des rapports avec les professeurs. A Smith, on invite très souvent son professeur à dîner, on va le voir dans son bureau (il met plusieurs "heures de consultation" par semaine à la disposition des élèves). Elle a remarqué aussi en France l'existence du "chahut", (un mot absolument intraduisible) et qui n'a pas son équivalent ici. C'est quelque chose d'impensable. Les Américains ont bon esprit.

Smith College fait partie de l'ensemble des quatre Collèges de la vallée de Connecticut River : Mount Holyoke, Amherst, The University of Massachusetts, et Smith. Parmi les nombreux avantages de ce système, celui que j'apprécie le plus est le fait que de nombreuses personnalités s'intéressent à ce groupe de grandes écoles. On se déplace pour le public de quatre collèges, ça vaut le coup. En Octobre dernier par exemple, le sénateur Hubert Humphrey, actuellement Vice-Président des Etats-Unis, est venu à Smith pendant sa campagne électorale. J'ai particulièrement aimé suivre les élections cette année, être mise un peu plus qu courant du système des deux partis et découvrir toute l'importance de la campagne électorale. Je ne citerai pas tous les personnages célèbres qui nous ont fait l'honneur de leur visite, depuis le Président Kennedy (à Amherst, en 1963) jusqu'à Louis Armstrong (à Smith, l'an dernier).

Aux Etats-Unis, la première raison qui incite l'étudiant à aller dans un Collège est une raison sociale. Il subit une très forte pression de la société et entre dans un Collège parce que c'est "une bonne chose à faire". Ceci est en tout cas l'opinion de la classe la plus importante aux Etats-Unis, la "Middle Class". Les gens de la Haute Société bien sûr envoient leur fils à Harvard et leur fille à Smith avant tout pour une question de prestige.

Je sais que j'ai une chance exceptionnelle d'être moi-même à Smith. Mais toute cette année sera menacée par l'inévitable limite du temps. Il suffit d'en avoir conscience pour que chaque jour, chaque expérience soit alors vécue avec plus d'intensité. Le moindre événement sera unique dans le séjour et c'est pour cette raison qu'il prend de la valeur.

Je souhaite beaucoup que ma première année aux Etats-Unis ne soit pas la dernière.

Dernière heure :

Concours de ski :

Nous avons assisté, le dimanche 24 janvier, au grand concours de ski cévenol. Pour une fois, la neige n'avait pas fondu et le soleil brillait. L'assistance, nombreuse, a été enthousiasmée par l'ardeur de nos jeunes champions. Ceux-ci, en effet, se sont tout d'abord lancés dans une course de vitesse avec une aisance qui leur faisait honneur. Puis, certains d'entre eux ont exécuté devant nous de magnifiques sauts de tremplin. L'un d'eux, Jean-Daniel Glück, a réussi le bond prodigieux de 18 m 20 (sans doute, un des meilleurs sauts réalisés au tremplin du Collège).

Cette épreuve a été suivie d'une course de fond qui a ramené nos collégiens terriblement fatigués. (Parcours : Maison Leenhardt - Luquet - Les Airelles - route de la Celle - et retour). Mais leurs soupirs de fatigue ont été noyés dans la joie bruyante du public.

M. Leenhardt a d'ailleurs participé à la nomination de l'équipe qui partira pour les championnats d'Auvergne, dimanche 31 janvier. Nous remercions tous ceux qui ont préparé ce concours et spécialement "Olive" Vornier, Roland Pradier et Abel Lebrat qui avaient installé un téléphone entre le haut et le bas de la piste ce qui permit un chronométrage très exact. Nous attendons avec impatience le prochain concours de ce genre.

Jean-Claude CAPELLI (2e M)

donnez

pour la jeunesse

malgache !

Pour la maison des jeunes à Diego-Suarez en souvenir du travail de William Lods.  
Collecte du Conseil des Elèves : D'autres amis pourront adresser leur don à  
M. le pasteur Jacques Vernier, C.C.P. Tananarive 1150 - mention maison W.Lods.

La Direction du Collège remercie tous les élèves et les anciens qui lui ont adressé des vœux à l'occasion de la nouvelle année.

#### ECHANGES et VOYAGES :

Monsieur Leenhardt, Madame et Monsieur Loupiac ont assisté à une conférence internationale d'enseignants protestants à Schleswig au début janvier.

Pierre PARROT passe un trimestre à Schule Schloss Salem en échange avec Heinrich von UECHTRITZ.

Michel GRIGAUT est à Silcoates School en échange avec Christopher RICHARDSON.

Colette CHAPELLE est à Badminton School en échange avec Mary GLADSTONE.

Sylvain VERNIER est à Bedales School en échange avec David BOSHELL.

Nous avons eu le plaisir d'avoir parmi nous Monsieur UNSWORTH qui est resté pendant une semaine à la fin du premier trimestre. Comme représentant du Collège aux Etats-Unis, il a voulu se retromper dans la vie du Collège.

---

#### LA GRANDE FAMILLE DU COLLEGE :

Plusieurs de nos anciens élèves passent cette année aux Etats-Unis : Kirsten ANDERSON, Margaine CARITEY, Mireille FOURNIER, Alain MANEN, Elisabeth PARKER, Giselle et Hélène ROCHER, Nadine SUCHAIL.

Jim BEAN a envoyé deux bandes magnétiques depuis le mois d'octobre, nous restons ainsi en contact. Son adresse : 1011 Spink Street, Woster, Ohio

Madame et Monsieur THEIS ont décidé de rester une deuxième année aux Etats-Unis. Leur adresse : Westtown School, Westtown, Pennsylvania.

François LACOUR termine bientôt son service militaire. Il a eu une bonne saison, et nous l'avons plus d'une fois vu à la télévision.

Jack Oppenheim, de retour des Etats-Unis reprend ses études à Vichy.

Jean-Pierre SOIRON continue l'école hôtelière à Strasbourg.

#### MARIAGES :

Madéleine SECHES et Dominique LEPRETRE le 16 janvier à Villeurbanne

Aline THOMAS et Eric MAUREL le 31 décembre à Paris

Anne HEINZ et Thom Dell, à Darmstadt le 5 septembre 1964.

#### NAISSANCE :

Guillaume chez Mme et M. Roger de RAISSAC, le 20 janvier à St Agrève.

---

Ce numéro du C.F.D. a été réalisé par l'équipe du C.F.D. en activités dirigées :  
Christiane Barthomier, Paul Dopff - notre dessinateur émérite -  
Carl Hamker, Frédéric Huntington, Roland Leenhardt, Roger de Raïssac, Otto Samson.

---

Imprimé : Collège Cévenol, le Chambon-sur-Lignon - Hte Loire -  
Directeur : Roland Leenhardt. Gérant : Mme Hamker CCP Lyon 4300.98  
Abonnement : un an - 5 numéros - 3 f. minimum.